Les ressorts de l'ascension sociale : Quelles mobilités ?

Illkirch-Graffenstaden, 29 avril 2010

Après les « héritiers ».
Les nouveaux étudiants, entre affiliation et négociations

Patrick Rayou
Circeft-Escol

Après les « héritiers ». Les nouveaux étudiants, entre affiliation et négociations

Des étudiants à l'épreuve

Vivre ensemble, modes et modalités

Des savoirs apprivoisés

Facettes et transactions

1.Des étudiants à l'épreuve

2 228 000 étudiants en 2007-2008 Contre 2 254 000 l'année précédente

10 150 euros par an : Dépense moyenne par étudiant en 2007 (ce coût varie de 13 890 euros pour un étudiant de CPGE à 8 970 euros pour un étudiant à l'université)

3 500 établissements publics ou privés
83 universités et établissements assimilés
224 écoles d'ingénieurs
220 écoles de commerce, de gestion et de comptabilité
3 000 autres établissements, en particulier des lycées comportant des S.T.S. ou des C.P.G.E.
2 500 diplômes habilités
1 350 masters (au niveau mention)
1 458 licences (au niveau mention)
1 620 licences professionnelles
450 diplômes d'ingénieurs dans 210 spécialités
295 écoles doctorales
Source : l'État de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, décembre 2008

- Dépenses moyennes par élève et par étudiant (2007) *Repères et références statistiques* 2009.

Niveaux d'enseignement	Effectifs	Dépense moyenne par élève (euros)	Dépense globale (milliards d'euros)
Enseignement pré-élémentaire	2 569 300	**4 970**	12,8
Enseignement élémentaire	4 033 000	**5 440**	22,0
Collège	3 143 000	**7 930**	24,9
Lycée général et technologique	1 527 800	**10 240**	15,6
Lycée professionnel	813 100	**10 740**	8,7
CPGE	81 000	**13 880**	1,1

Coût par élève et par niveau d'enseignement en équivalent dollars (2005).
Les notices de la Documentation française, "Le système éducatif en France", 2006.

	Primaire	Secondaire	Supérieur
Allemagne	4 540	7025	11 000
France	**5 030**	**8 470**	**9 280**
Italie	7 230	7 570	8 640
Royaume-Uni	5 150	6 505	11 820
Espagne	4 590	6 010	8 020
Suède	7 145	7 400	15 715
Japon	6 120	6 950	11 720
Etats-Unis	8 050	9 100	20 545
Moyenne OCDE	**5 310**	**7 000**	**10 655**

François DUBET. « Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse ». *Revue française de sociologie*. XXXV, 1994, 511-532

1. **Le projet**, "représentation subjective de l'utilité des études".
-Le projet professionnel
-Le projet scolaire
-L'absence de projet

2. **L'intégration**
Plusieurs indicateurs :
pour le cadre scolaire, la connaissance de la hiérarchie et de l'organisation du département, la présence régulière aux cours.
Pour le cadre non scolaire, les loisirs et la sociabilité entre étudiants.

3. **La vocation**
50% des étudiants déclarent avoir choisi leurs études en fonction d'un intérêt intellectuel. Beaucoup se disent déçus : l'université n'est pas plus "intellectuelle" que le lycée. Même si elle n'est pas partagée par tous, la vocation est une des dimensions centrales de l'expérience étudiante.

	Vocation +		Vocation -	
Projet +	1	2	3	4
Projet -	5	6	7	8
	+ - Intégration		+ - Intégration	

1. Les "vrais" étudiants. Cette figure un peu idéale peut être incarnée par le cas des étudiants en médecine.
2. Vocation élevée, projet affirmé, faible intégration. Situés dans des universités de masse, il se sentent délaissés dans l'université de masse l'institution universitaire.
3. Projet, forte intégration, faible vocation. Caractérise par excellence les étudiants d'IUT. Sorte de "*petites grandes écoles*".
4. Projet, absence d'intégration, faible vocation. Le diplôme est vu comme un super bac. Ex. les candidats à l'IUFM
5. Forte vocation, forte intégration, projet relativement incertain. Cas des étudiants de l'IEP. "*On ne sait rien, mais on le dit en deux parties*.
6. Détaché des projets professionnels, éloigné de la vie universitaire, identifié à une vocation intellectuelle vécue comme aventure de la personnalité : modèle d'un étudiant héritier de la tradition de la bohème intellectuelle.
7. Étudiants dépourvus de projets, de vocation, mais intégrés à la vie universitaire. Figure très particulière du "branleur", de l'étudiant "Plana" (à Bordeaux) ou "Rugby-Ricard", qui n'est plus étudiant que dans la vie non scolaire.
8. Ni projet, ni intégration, ni vocation. Difficile à cerner cette expérience se déduit pourtant des taux d'érosion et de décrochage. Sorte d'expérience dépressive

2 Vivre ensemble, modes et modalités

Une éthique de l’expressivité et de l’altérité.

Les "looks": des differentiations marginales

Les civilités : un principe de retenue

Le militantisme : un investissement mesuré et pluriel

3. Des savoirs apprivoisés

Des difficultés épistémiques, identitaires et sociales

Une vision quantitative du travail universitaire : « la pression »

En quête de certitudes

“On a TD techniques de communication. Enfin, ça ressemble à du français quoi. Le français qu’on faisait au lycée justement. Ben là on voit, on voit des textes, puis on essaie d’analyser en fait comment les auteurs ont essayé de communiquer avec les lecteurs et tout ça quoi. Sinon, euh, de l’astrophysique. Bon, ça, ça ressemble plus à de la physique, justement et c’est surtout des exos aussi.”

Joachim, DEUG1 A

“Il faut qu’ils sachent qu’ils sont en train de grandir, qu’ils ne sont plus au lycée et qu’ils sont passés dans un autre monde qui a des règles de fonctionnement dont la base est la recherche, la bibliothèque. Il faut qu’ils sachent ça, il faut qu’ils s’aperçoivent qu’il y a une différence (…) On peut les materner un peu et essayer de faire quand même en sorte qu’ils ne se perdent pas trop, mais je pense qu’il y a des limites à ne pas dépasser”.

Lise Dubart, MC Psychologie

Un rapport au savoir

“Ben, en fait... Je place ça {les ouvrages empruntés} en même temps que mon cours pour compléter quand euh...admettons, on, fait référence à un auteur et à un livre, j’essaie de trouver leur anthologie euh...de voir ce qu’a fait l’auteur si je ne le connais pas très bien. Enfin, on a souvent les mêmes auteurs qui reviennent, donc ça va. Et voir, euh... lire justement sur quoi ça a porté, tout ce qu’il a fait. Et voir justement, par rapport à ce que l’on voit, pourquoi il a pris ce livre comme exemple”.

Céline, DEUG1 Lettres modernes

“Les étudiants ont une représentation très précise de ce qu’est la géographie et dès qu’on leur propose des approches bon, quand on leur dit que la géographie c’est une science sociale et que c’est à l’intersection des sciences de la terre et des sciences sociales, quand ils entendent parler de la sociologie par exemple, ils disent : “ Ah! Mais nous on n’est pas là pour faire de la sociologie! ””.

Julie Terrat, MC Géographie

Un rapport au cours

"Ben j'évite, parce que je sais que si je commence..., j'ai pas fini. Enfin, si ça m'arrive..., ça m'arrive pas mais, ...j'évite carrément de louper, je préfère aller en cours et suivre qu'à moitié, mais quand même prendre tout en note..."

Laurence, DEUG1 B

En DEUG on avait un taux d'absentéisme en TP très important. Avec des étudiants qui, bien sûr, ne présentaient pas les examens en fin d'année. Maintenant, il y a un taux, pas d'absentéisme, mais de non participation : ils sont là, ils viennent en TP, ils ne sont pas nécessairement bruyants ou... Bon, ils passent le temps. Ils savent très bien qu'ils n'ont aucune chance à l'examen, ils se présentent en plus à l'examen et ils redoublent et des fois ça peut durer deux ans."

F.Jacob, Professeur SVT.

Un rapport au travail

“Je suis allé à la BU pour essayer de prendre d’autres livres et tout ça. Mais je comprenais pas plus (rire). J’ai laissé tomber, puis en fait, je préfère réviser sur les cours que j’ai, quoi. Et puis c’est aussi simple, quoi. J’sais pas, y a pas mal de trucs à laisser de côté, quoi. Parce que quand on prend un livre, y pas mal de trucs qu’on fait pas en cours. Ça sert à rien de les voir et tout ça.”

Joachim, DEUG1 A

“Je les vois comme...pas comme des consommateurs, mais comme des éponges. C’est encore plus péjoratif. C’est-à-dire que ceux que je vois comme des éponges, c’est qu’ils attendent. Ceux que je n’aime pas parmi mes étudiants, ce sont ceux qui attendent la vérité. On n’a aucune vérité à dispenser, je crois que c’est justement notre mission. (...) Je sens vraiment la mission, telle que je la définis, de l’universitaire qui leur montre qu’il ne faut pas prendre les choses crûment et bêtement, mais qu’il y a plein d’interprétations possibles et qu’il faut faire attention à des tas de choses. Là ça devient intéressant, parce que là ils sont concernés”.

Céline Martin, MC Psychologie

Un rapport aux évaluations

“En mécanique, ils ont essayé de nous faire un truc marrant : ils nous ont pondu un sujet avec Tarzan qui sautait au-dessus d’une rivière avec une liane, savoir les forces qui s’exerçaient sur Tarzan, c’était super. Et puis après, il fallait faire la même chose pour savoir s’il tombait dans la rivière ou pas. Donc forcément, là, personne n’a su le faire ou quasiment, donc… Ils essaient de faire des sujets originaux, mais ça déroute plus qu’autre chose.

-C’est pas assez collé aux cours ?

Ouais, ben voilà ! Un Tarzan qui saute d’une liane à l’autre, la liane n’était suspendue à rien!”.

Lauriane, 18, DEUG1 B

“Ils ne semblent manifester d’intérêt que pour la note. Surinvestissement de la note, et la note c’est 10. C’est pas 12 ou 14. C’est 10, Ils visent 10 et, si possible 9,88, en espérant que ça passe”.

Jacques Legrand, MC Lettres modernes

4. Facettes et transactions

Des perspectives de secondarisation: la fac, un « super-lycée »

Une co-construction avec les enseignants
Entre affiliations et négociations

		ENSEIGNANTS		
		Parent	Enseignant	Chercheur
ETUDIANTS	**Enfants**	Garder tout le monde ACCORD Être présent	Les accepter tels qu'ils sont ACCORD Avoir des enseignants comme au lycée	Refuser le maternage TENSION Éviter la captation
	Jeunes	Donner sa chance ACCORD Se réaliser	Reconnaître leur sérieux ACCORD Se comporter en bons élèves	Faire des différences TENSION Être égaux
	Futurs professionnels	Réviser à la baisse TENSION Se donner une compétence	Ne pas se laisser déranger TENSION Refuser la routine	Ne garder que les vrais étudiants ACCORD Sortir du lot

Conclusion

Exposition au savoir et inégalités d'apprentissage

L'impensé de la massification

Bibliographie

Altet, M., Fabre, M. et Rayou, P. (2001). “Une fac à construire”. Sur quelques aspects paradoxaux de l’expérience universitaire. *Revue française de pédagogie*, n°136, 107-115.

Annoot E., Fave-Bonnet, coord. (2004).M.F. *Pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur. Enseigner, apprendre, évaluer*. Paris : L'Harmattan.

Beaud, S. (2002). *80% au Bac et après ?… Les enfants de la démocratisation scolaire,* Paris : La Découverte.

Becker, H., Geere, B., Hughes, E. *Making the Grade. The academic Side of College Life*. New Brunswick, New Jersey,Transaction Publishers 1995.

Bourdieu P. et Passeron J.-C (1964), *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.

Coulon A., 1997. *Le métier d’étudiant*. Paris : PUF.

Dubet F. 1994. “Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse”. *Revue française de sociologie*. XXXV, 511-532.

Erlich V., 1998. *Les nouveaux étudiants. Un groupe social en mutation*. Paris, Armand Colin.

Felouzis G. (2001), *La condition étudiante. Sociologie des étudiants et de l'université.* Paris : PUF.

Galland O. et Oberti M. (1996), *Les étudiants*, Paris : La Découverte Repères.

Geay, B. (2009), dir. *La protestation étudiante. Le mouvement du printemps 2006*. Paris : Raisons d'agir.

Le Bart Ch. et Merle P. (1997), *La citoyenneté étudiante. Intégration, participation, mobilisation,* Paris : PUF.

Mucchielli L., (1998). “La pédagogie universitaire en question. Le point de vue d’étudiants de premier cycle en psychologie”. *Recherche et formation* n°29, pp. 161-176.